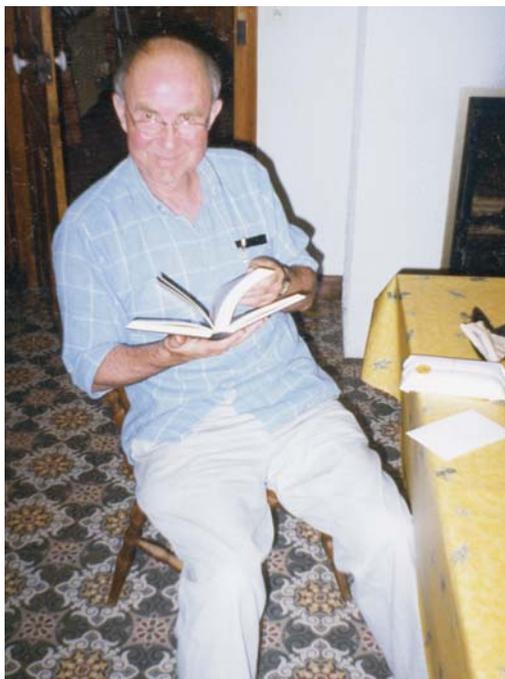


A L'APPEL DE L'ÉVANGILE



Je garde le souvenir d'avoir grandi dans l'ambiance d'une famille paysanne ordinaire: un petit village regroupé autour de son église, marqué par le travail des champs, par l'école et la communauté paroissiale. Nous étions six frères et sœurs à la maison. Nous avons la chance d'être encore là tous les six et nous aimons toujours nous retrouver quand l'occasion se présente. Nos parents étaient agriculteurs, sur une ferme d'élevage et de culture à Puiseux dans les Ardennes. Ils étaient aussi, ma mère surtout, chrétiens pratiquants.

A douze ans, je suis parti en pension à Reims chez les Frères des écoles chrétiennes. J'étais l'aîné, à quatorze ans j'ai quitté l'école pour travailler à la ferme. Le travail se faisait encore avec les chevaux. Les premiers tracteurs et les premières machines à traire arrivaient. J'aimais ce travail, j'aimais aussi la fête, la danse, le théâtre au village,

la chasse. C'était aussi l'époque de la JAC, Henri Godart était notre aumônier; comme pour d'autres de ma génération, il m'a marqué. A vingt ans, ce fut le départ à l'armée, vingt-huit mois dont une bonne moitié en Algérie.

Il m'a fallu plus de dix ans pour dire oui

C'est à partir de douze ans, au moment de ma profession de foi, que s'est posée pour moi la question d'une vocation. Je n'aimais pas trop quand le prêtre à la messe nous faisait prier pour les vocations! J'étais avec ma question, parfois je l'oubliais, un an, deux ans, puis elle revenait. Je ne savais pas trop comment y répondre. Il m'aura fallu plus de dix ans avant de dire oui, un dimanche soir après l'ouvrage, dans l'église de mon village. Un événement m'a provoqué. Mon père était rentré de l'hôpital où ma mère était soignée, nous annonçant qu'elle était mourante. Dans ma prière j'ai dit: *si maman guérit, je te promets de me mettre à ton service*. Expérience fondatrice qui m'a beaucoup marqué. Dieu expérimenté comme absent, me laissant libre de mon choix, expérimenté aussi comme infiniment présent dans le signe reçu.

Celui qui perd sa vie la trouve... pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. Plus tard, en découvrant l'Évangile, Jésus, le mystère de Pâques, toutes ces paroles qui éclairaient mon chemin d'humanité prendront sens pour moi. Ce choix, il a fallu le dire, il a fallu quitter. J'avais vingt-trois ans.

Découverte des Frères

Je suis parti trois années au séminaire d'aînés à Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux. C'est là que

j'ai découvert les Frères. Une récollection prêchée par le Père Epagneul, des séminaristes déjà FMC, une escapade à La Houssaye un jour me provoqueront à un nouveau choix. Ce fut un nouvel appel, une réponse à donner, elle m'éloignait encore de ma famille.

J'ai fait le noviciat à La Croix-sur-Oucq, dans l'Aisne. Puis je suis allé étudier deux années de philosophie à La Houssaye et quatre années de théologie à Pibrac, près de Toulouse.

Ma profession perpétuelle en 1970 à La Houssaye m'a marqué plus que mon ordination, deux ans après à Saint-Sulpice dans l'Oise. En 1972, je quittais Pibrac pour le prieuré d'Ille-sur-Têt dans les Pyrénées Orientales, j'avais trente-trois ans. Dans l'équipe des frères, ma mission fut surtout auprès des jeunes de la paroisse.



Nouvel appel

En 1983, *accepterais-tu la responsabilité du noviciat?* Ce fut le départ pour La Houssaye. Quitter, naître à un autre projet, à une nouvelle communauté, à la rencontre d'autres familles religieuses, à l'internoviciat, à la rencontre d'hommes comme Xavier Thévenot et d'une autre Église diocésaine. *Celui qui aura quitté un père, une mère, une terre... à cause de moi et de l'Évangile, recevra au centuple.* C'est vrai.

Noël 2006

Une consultation des frères a été faite. Frère Émile achève son mandat de prier régional pour la France. Il faut quelqu'un pour prendre le relais. Vendredi 15 décembre, dans la matinée, le téléphone sonne. C'est Frère Edmond: *Nous venons de dépouiller la consultation, acceptes-tu la nomination de prier régional? Rappelle-moi demain, nous sommes en conseil.*

Depuis que je suis frère, je n'avais jamais eu à participer à un conseil. J'étais heureux que d'autres le fassent. J'ai demandé avis à mes frères en communauté et à d'autres. J'ai prié aussi. Si les Frères me demandent et me font confiance, je n'avais pas trop de raisons de dire non, j'ai dit oui.

Ma joie

J'ai aimé ces dix années à Canappeville. Ce fut une joie, vraiment, de collaborer étroitement avec des chrétiens, des amis, à l'animation de la paroisse. Ce fut une joie, vraiment, de voir beaucoup de chrétiens prendre leur part de service, petite ou plus grande, dans les communautés locales, de voir se tisser des liens d'amitié, de fraternité au-delà des frontières de clocher, de milieux sociaux. C'est une vie au goût d'Évangile, avec des échecs, des pauvretés, des incertitudes pour demain, mais sans nostalgie d'une Église qui aurait été plus belle hier. Merci à tous les amis normands que je quitte, ceux du groupe de peinture aussi. Bon vent !

Nous étions six frères et sœurs dans ma famille. Toute ma vie, dans tous les prieurés, j'aurai eu aussi des frères et souvent, dans le voisinage, des sœurs. La communauté est exigeante, c'est vrai, mais quelle chance pour essayer ensemble de vivre l'Évangile et d'en témoigner ! Elle est précieuse pour l'équilibre humain et le bonheur.

Quand le Seigneur embauche, il donne aussi la caisse à outils !

Frère Claude BOCQUILLON

Prieuré St Martin
La Houssaye-en-Brie (Seine-et-Marne)